

Donnez un
nouvel élan à
votre carrière



letempsemploi.ch

Carrières

Formation

+23%

LE NOMBRE DE CERTIFICATS DE MATURITÉ GYMNASIALE devrait augmenter significativement d'ici à 2033, selon l'Office fédéral de la statistique. Au cours des dix dernières années, il n'avait que légèrement progressé (+4,1%).



Thomas Burri dirigera les activités de banque privée d'Oddo BHF en Suisse, a annoncé mardi le groupe financier européen. Ce spécialiste de la gestion de patrimoine est auparavant passé par Valiant, Credit Suisse et UBS.

Votre prochain rendez-vous formation: vendredi 25 avril

Pas si facile de partir en séjour étudiant

MOBILITÉ Effectuer un semestre à l'étranger pendant ses études ou son apprentissage est une expérience enrichissante de l'avis (presque) général. Mais une telle opportunité n'est pas toujours accessible, pour des raisons tant financières qu'académiques

JULIE EIGENMANN

Partir étudier la géographie à Salamanque, l'économie à Londres, la philosophie à Paris: le rêve de beaucoup d'étudiantes et étudiants? Oui, mais l'organisation d'un tel séjour peut aussi se révéler compliquée ou inaccessible.

«Certains étudiants nous contactent parce qu'ils ne trouvent pas d'informations sur les équivalences de cours, les demandes de bourses, les délais à respecter, observe Myriam Schneider, secrétaire générale de la Fédération des associations d'étudiant-e-x-s (FAE) de l'Université de Lausanne (Unil). C'est vrai que les cours choisis à l'étranger peuvent ne pas être reconnus ici, les crédits universitaires être calculés différemment, les dates de début de semestre ne pas être synchronisées... Il faut très bien faire son planning pour s'assurer que tout fonctionne.» Elle rappelle donc l'existence de services de l'Unil dédiés à toutes ces questions.

Les finances et le job

Des aides utiles pour un processus complexe, mais une mobilité qui reste enrichissante et «extrêmement valorisée dans un parcours, souligne Myriam Schneider. Sur un CV, cela peut faire la différence: cela signifie que la personne a fait toutes les démarches de A à Z, puis qu'elle s'est confrontée à d'autres normes, s'est adaptée, a acquis des compétences linguistiques...» De quoi se pencher davantage sur les obstacles qui empêcheraient l'accès à une telle expérience.

Du côté des hautes écoles, le volume de demandes a été record en 2023, mais les mobilités approuvées stagnent actuellement en raison des budgets limités. Et un rapport en consultation d'un groupe d'experts à l'attention du Conseil fédéral propose de réduire le forfait fédéral à 10% pour la mobilité internationale dans l'éducation et la formation. «De telles coupes réduiraient les chances de faire un séjour pour ceux qui ont moins de moyens financiers», avertit Olivier

Tschopp, directeur de Movetia, agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité dans le système éducatif.

Car pour certains profils, le contexte est déjà actuellement moins favorable à de tels échanges. «Pour certains étudiants, quitter leur job pour partir des mois est vraiment compliqué», détaille Olivier Tschopp. C'est aussi ce que rapporte Cédric Rychen, directeur du Service des affaires sociales et de la mobilité étudiante de l'Unil. «Tout un pan de la population estudiantine n'envisage pas ces séjours parce que sa situation financière ne le lui permet pas. Elle doit travailler côté pour vivre et craindre de ne pas retrouver son emploi ni son logement à son retour.»

D'autres considérations sont plutôt académiques, relève-t-il. «Certains universités, notamment anglo-saxonnes, mettent en place

des restrictions qui favorisent leurs étudiants payant des taxes élevées, sachant que les étudiants en échange n'en paient pas. Certains renoncent aussi en raison de plans d'études à l'étranger difficiles à établir, parce qu'il y a chevauchements entre des horaires ou des déplacements de cours à un semestre ultérieur où l'étudiant ne sera plus là.»

Des séjours plus courts, plus simples à organiser

Chaque année, plus d'une vingtaine d'étudiants à l'Université de Lausanne renoncent à leurs projets d'échange. Cédric Rychen précise que le Swiss-European Mobility Programme (SEMP), mis sur pied en 2014 à la suite de l'exclusion de la Suisse du programme européen Erasmus+ n'est pas en cause. Réintégrer ce dernier signifierait toutefois une offre plus importante, des facilités administratives et des moy-

ens financiers plus importants, note Olivier Tschopp.

Autre possible frein, selon Lukas Graf, responsable de l'Observatoire suisse de la formation professionnelle à la HEFP: «Pour les étudiants qui représentent la première génération de leur famille à faire des études supérieures, partir en séjour à l'étranger représente un pas supplémentaire qu'ils n'osent pas forcément franchir.» Il estime donc qu'il est de la responsabilité des hautes écoles de bien informer tous les étudiants, pour que les programmes de mobilité n'atteignent pas que celles et ceux que leur famille a encouragés à participer.

«Quand le problème de l'étudiant est financier, il ne faut pas d'office qu'il pense que c'est impossible, des solutions existent, indique aussi Cédric Rychen. Tous les étudiants de l'Unil partent avec une bourse de mobilité – 1900 francs le semes-

tre en Europe, 2500 francs le semestre dans le reste du monde. Il est aussi possible de demander une aide financière complémentaire de nature sociale.»

«Pour certains étudiants, quitter leur job pour partir des mois est vraiment compliqué»

OLIVIER TSCHOPP,
DIRECTEUR DE MOVETIA

Il précise aussi que, depuis deux ans, l'Unil propose des Blended Intensive Programmes dans le cadre d'une alliance européenne,

soit des cours en ligne proposés par une université étrangère, et une semaine seulement effectuée sur place. «Ce type de mobilité répond à une demande et connaît un intérêt croissant, parce qu'elle est plus facile à organiser.» En 2023-2024, 436 séjours d'échange ont eu lieu et 636 sont prévus pour 2024-2025, dont 72 Blended Intensive Programmes. Olivier Tschopp et Lukas Graf observent également depuis le covid une tendance, en Suisse et à l'étranger, aux séjours plus courts avec formats hybrides.

Les apprentis ballottés entre école et employeur

Quid de la voie de la formation professionnelle? Moins connues, des possibilités de séjours à l'étranger – plus courts – existent cependant. «Nous disposons d'un programme national pour les apprentis, avec possibilité d'échanges entre régions linguistiques, souligne Olivier Tschopp. Mais aussi d'un programme international où l'apprenti romand peut, par exemple, aller faire un stage dans une entreprise à l'étranger, ou même dans un pays francophone, trois semaines, un mois, voire plus. Les projets de mobilité juste après l'apprentissage connaissent aussi un certain succès.»

Mais l'organisation étant forcément plus complexe que dans le cadre universitaire, il regrette que certaines écoles professionnelles et entreprises formatrices se «renvoient parfois la balle sur ce qui freine la mobilité». Dans la formation professionnelle duale, «il faut l'accord de l'école comme de l'entreprise, qui peut craindre une absence temporaire», poursuit Lukas Graf. Qui souligne également que si les séjours font face à des obstacles plus importants, c'est aussi, outre le jeune âge des apprentis, «qu'une mobilité est moins attendue dans un parcours de formation professionnelle que dans le cadre d'une haute école». Mais cela pourrait bien être en train de changer: la mobilité pour les apprentis a augmenté de 44% entre 2023 et 2024, selon Movetia. ■

(KLAUS VEDFELT/
DIGITAL VISION/
GETTY IMAGES)



EXPERTISE

Mon collègue est une IA (et je commence à l'apprécier)



LAURE TOCMACOV
DIRECTRICE &
COFONDATRICE
D'IMPACTIA
FOUNDATION

Se former à collaborer avec l'intelligence artificielle (IA) ne signifie pas apprendre à coder ou maîtriser une technique complexe, mais bien comprendre comment travailler efficacement en tandem avec cette entité non humaine. Mais derrière cette promesse séduisante de «libérer l'humain pour explorer son plein potentiel», une interrogation demeure: s'agit-il d'un réel bénéfice ou d'une simple for-

mule rassurante pour éviter la panique face à l'automatisation croissante?

A l'été dernier, une étude menée auprès de 776 professionnels de Procter & Gamble, publiée dans la *Harvard Business Review* en mars 2025, apporte des réponses claires: l'IA améliore significativement les performances. L'étude révèle que les individus travaillant seuls avec une IA atteignent des résultats comparables à ceux d'une équipe humaine traditionnelle. Plus impressionnant encore, les équipes intégrant l'IA se classent systématiquement en termes de qualité de rendu dans les 10% supérieurs en matière de résultats. Collaborer avec l'IA permet ainsi de gagner entre 12 et

16% de temps tout en générant des solutions supérieures.

Autre avantage notable: l'impact positif sur le bien-être des employés. Ceux qui travaillent régulièrement avec une IA rapportent un niveau significativement plus élevé d'émotions positives et une diminution notable des émotions négatives comme l'anxiété ou la frustration. Si, comme moi, vous collaborez quotidiennement avec plusieurs IA, vous connaissez certainement ce sentiment très particulier de satisfaction lié au fait de pouvoir approfondir, refaire et ajuster vos demandes sans craindre de heurter la susceptibilité de votre interlocuteur.

Cependant, l'impact de l'IA varie selon les métiers. Une expérience menée par

le MIT montre que dans les professions impliquant des tâches rédactionnelles, l'IA générative accélère la productivité de 40% tout en améliorant la qualité. En même temps, l'IA remplace déjà des postes dans les emplois les plus routiniers. Selon une étude de ResumeBuilder de 2023, près de la moitié des entreprises utilisant ChatGPT auraient supprimé des emplois grâce à, ou à cause de, cet outil. Transformer le travail devient urgent pour en tirer le meilleur parti.

Face à cette réalité, une évidence émerge: la meilleure stratégie n'est pas de rivaliser avec l'IA, mais d'apprendre à collaborer avec elle. Se former à travailler efficacement avec une IA implique de développer de nouvelles

compétences et de travailler avec l'intelligence hybride. Ce moment où les intelligences – individuelle, collective et artificielle – collaborent pour dépasser les limites de chacune d'entre elles.

Maîtriser les prompts et la gestion des données, cultiver un esprit critique pour vérifier les propositions de l'IA, et rester constamment ouvert à l'apprentissage continu face à un outil en évolution rapide devient votre meilleur avantage compétitif. Pour les individus, l'heure est à l'*empowerment*: développer un nouveau savoir-être de collaboration inter-espèces pour faire de l'IA un partenaire inédit complémentaire.

En somme, l'avenir appartient à la collaboration. ■